

Comprendre la ville ancienne et ses enjeux

Cotignac

Résurgences

Encadrement IMVT

Grégoire Lafarge,
maître de conférences associé ensa-marseille en TPCAUI, architecte praticien,
diplômé du DSA Architecture et Patrimoine (ENSA-PB)

Sébastien Cord,
maître de conférences ensa-marseille en TPCAUI, membre du laboratoire INAMA,
architecte praticien, diplômé du DSA de l'Ecole de Chaillot

Jean-Marc Chancel,
architecte praticien, professeur émérite de l'ensa-marseille
et membre du laboratoire INAMA

Jérôme Mazas,
paysagiste DPLG, paysagiste-conseil de l'état

Cadre d'étude organisé en partenariat avec la DRAC PACA,
via une convention de coopération tripartite :

L'Institut Méditerranéen de la Ville et des Territoires (ensa-m & ENSP-M)

La Ville de Cotignac

La Direction Régionale des Affaires Culturelles
de Provence-Alpes-Côte d'Azur

p.5 à 9 Editos

Claire Rannou
Directrice régionale des affaires culturelles
de Provence-Alpes-Côte d'Azur

Anne Bourgon
Directrice de l'ensa•marseille

Maxime Anton
Chargé de mission Architecture
CAUE 83

p.10 à 17 Cadre pédagogique

Au plus près des choses
Rencontres
Une semaine durant

p.18 à 59 Travaux d'étudiants

1. Géographie parcourue : la voie de l'eau, la Cassole et les ouvrages associés
2. Nouveau regard : les espaces publics interstitiels
3. Regain des délaissés : zoom sur « le Cornec et l'école »



Comprendre et agir sur la ville ancienne, patrimoniale, face aux enjeux de la transition écologique. Voici le sujet posé aux étudiants de l'école nationale supérieure d'architecture de Marseille, d'abord en Arles, puis en 2025 à Cotignac, dans le cadre d'un partenariat initié en 2023 avec la direction régionale des affaires culturelles de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

À Cotignac, les étudiants de l'école nationale supérieure de paysage ont allié leurs compétences à celles des futurs architectes, puisqu'ils sont rassemblés depuis 2023 au sein de l'Institut méditerranéen de la ville et des territoires, institut qui a vocation à former les futurs professionnels, capables de travailler dans une transdisciplinarité forte.

Immergés pendant une semaine à Cotignac, ville au patrimoine architectural et naturel très riche, une quinzaine d'étudiants ont ainsi pu observer le tissu bâti, lové au pied de la falaise, rencontrer les habitants, les acteurs du territoire, élus, CAUE, ABF. Accompagnés par leurs enseignants, architecte, paysagiste, ils ont cherché à esquisser des réponses aux injonctions qui peuvent parfois paraître contradictoires, entre la préservation, la transmission du patrimoine d'une part, et d'autre part l'urgence à répondre aux problématiques d'habitabilité des centres-villes face aux contraintes liées à l'obsolescence apparente du bâti et aux changements climatiques.

Le patrimoine lui-même, si on prend le temps de l'observer, est riche dans sa relation ancestrale avec son milieu car il puise ses ressources localement, il l'est aussi par ses dispositifs architecturaux permettant la protection solaire, la récupération des eaux de pluie, la ventilation naturelle des immeubles. Dans le même temps, ce patrimoine est confronté à la nécessaire adaptation aux usages et normes contemporaines de performance énergétique et de confort.

Les services de la DRAC travaillent au quotidien sur ces enjeux de restauration et de transmission du patrimoine, qui intègrent des dimensions matérielles et constructives très fortes, tout en accompagnant les projets de réaffectation, de transformation et d'adaptation à des usages en constante évolution. Ce partenariat entre la DRAC et l'ensa-marseille a donc tout son sens : Les étudiants, futurs professionnels sont invités ici à explorer les pistes de projet, résolument ancrés dans l'analyse in situ de l'existant. Si ce workshop peut être pour eux une formidable opportunité de se confronter à la réalité d'une mise en situation concrète, favorisant aussi l'insertion professionnelle, c'est pour les élus et la DRAC l'occasion de découvrir la richesse de leur réflexion qui peut nourrir le travail à venir sur nos villes et territoires !

Claire Rannou

**Directrice régionale des affaires culturelles
de Provence-Alpes-Côte d'Azur**



Cotignac, village situé au pied de son imposant rocher de tuf, classé parmi *Les plus Beaux Villages de France*, offre depuis toujours un condensé saisissant de ce que la Provence peut porter de mémoire, de fragilité et de potentiel. C'est dans ce cadre singulier, au cœur des Alpes Provence Côte d'Azur, que l'École nationale supérieure d'architecture de Marseille a choisi d'emmener ses étudiants, non pas comme observateurs, mais comme acteurs temporaires d'un territoire vivant.

Cette immersion n'est pas un simple exercice académique : elle incarne l'ancrage territorial profond qui caractérise l'ensa-m. Depuis des décennies, notre école regarde résolument vers les réalités provençales et méditerranéennes – des quartiers marseillais aux villages de l'arrière-pays, des littoraux en tension aux vallées rurales. Cotignac, avec son patrimoine bâti complexe (habitats troglodytes, tissus anciens, espaces publics à réinventer), ses contraintes topographiques et son tissu social attachant, est devenu le terrain d'une véritable mise en situation professionnelle. Analyser une géographie et des formes urbaines, réhabiliter des bâtiments existants, proposer des aménagements d'espaces publics, dialoguer avec les habitants, les élus : nos étudiants ont éprouvé, grandeur nature, le jeu d'acteurs subtil qui fait l'essence même du projet architectural aujourd'hui.

À l'heure où l'intelligence artificielle envahit les outils de conception, génère des images en quelques secondes et optimise des plans avec une efficacité déconcertante, cette pédagogie expérientielle prend une résonance particulière. L'IA excelle dans la production rapide de variantes et dans l'analyse quantitative ; elle ne remplacera jamais la confrontation physique avec un site, l'odeur de la pierre chauffée par le soleil, la capacité de l'œil à repérer une belle proportion, l'intuition de propositions sur mesure et non standardisées. C'est dans ces moments d'incertitude, d'écoute, d'ajustement incessant que se forge le jugement architectural sensible – celui qui distingue le bon projet du beau projet, le techniquement possible du socialement désirable.

Les travaux présentés ici ne sont pas des utopies déconnectées ou des visions purement formelles. Ils témoignent d'une volonté de respecter, de réparer et de projeter avec soin. Ils rappellent que l'architecture, surtout en contexte patrimonial et rural, est d'abord une pratique relationnelle et contextuelle. En choisissant Cotignac, l'ensa-marseille réaffirme son rôle : former des architectes capables de penser global (transition écologique, sobriété, inclusion) tout en agissant local, avec humilité et précision.

Que ces restitutions soient l'occasion de remercier la commune de Cotignac, ses habitants et ses élus pour leur accueil et leur confiance ; la DRAC qui rend possibles ces aventures pédagogiques hors les murs. Et surtout, bravo aux étudiantes et étudiants : vous avez fait plus que dessiner des projets – vous avez habité, un temps, la complexité d'un lieu et la richesse d'un métier qui, face à l'IA, n'a jamais eu autant besoin d'êtres humains pleinement présents.

Bonne lecture et belle découverte de ces horizons possibles pour Cotignac.

Anne Bourgon
Directrice de l'ensa-marseille



Partager la culture du projet : un levier pour les territoires varois

Dans le Var, entre littoral et crêtes des Préalpes, les communes dessinent un paysage unique. Des villages perchés aux plaines agricoles, des forêts — couvrant les trois quarts du département — aux cités balnéaires, le Var affiche une identité plurielle.

Chaque commune mérite une attention particulière pour comprendre son passé et esquisser son futur.

Aujourd'hui, les territoires ruraux font face à de nouveaux paradigmes : revitalisation agricole et des centres, circuits courts et préservation du patrimoine coexistent avec l'urgence du changement climatique et les défis de la mobilité.

Pour le CAUE Var, l'action commence dès l'intention du projet. L'objectif est d'instaurer un dialogue avec la collectivité afin d'identifier les contraintes non comme des freins, mais comme des opportunités pour un développement durable et raisonné.

L'immersion comme moteur de réflexion

C'est dans cette optique que s'inscrit le partenariat avec l'ensa-marseille. À travers des workshops, des semestres d'immersion et diverses animations, les étudiants apportent un regard neuf. Leurs diagnostics et prospectives enrichissent la réflexion collective sur le terrain. D'autre part le CAUE Var collabore depuis de nombreuses années avec la commune de Cotignac engagée sur des projets résilients. Aussi, partager aux étudiants le travail réalisé et notre démarche transdisciplinaire de projet qui associe citoyens, professionnels et élus fait sens.

Ces échanges favorisent l'émergence d'un cadre de vie évolutif où chacun trouve sa place.

Préserver et projeter

L'enjeu est double : prendre soin de l'identité des territoires en tenant compte du déjà là tout en les projetant vers l'avenir. En diffusant ces travaux de qualités, compilés dans un véritable « laboratoire de pensées », le CAUE constitue un fonds documentaire précieux.

Face aux défis de la transition écologique et de la cohésion sociale, l'innovation et la pluridisciplinarité portées par les écoles supérieures sont des leviers essentiels.

Le CAUE Var ne se contente pas d'accompagner les projets : il bâtit une vision partagée. C'est en diffusant cette culture du projet que nous pourrons, ensemble, prendre soin des territoires varois et de leurs habitants.

Maxime Anton

Chargé de mission Architecture

CAUE 83

Au plus près des choses



Si la ville ancienne évolue et se maintient sur un temps long, grâce à sa capacité à résister mais aussi à s'adapter au fil du temps à nos attentes, successives, progressives ou brutales, les centres historiques en région PACA, sont pourtant questionnés dans leur capacité à se réadapter face aux enjeux immédiats et aux urgences environnementales. A l'opposé d'un avis, trop rapide et superficielle, sur le degré d'obsolescence de la ville ancienne, il s'agit ici d'investir la profondeur de la matière, des dispositifs spatio-constructifs pour se forger une position objective et prospective,

Dans la continuité du travail mené au sein de la Ville d'Arles, investie en 2023, les étudiant.es sont amené.es cette année à s'immerger dans le centre ancien d'une ville moyenne : Cotignac. Pour saisir les différents enjeux matériels et immatériels immédiats et à venir, les investigations s'attachent autant aux problématiques des espaces constitués sur le temps long de l'histoire - bâtis et non bâtis, privés, collectifs, et publics - que sur les questions élargies des qualités du cadre de vie : qualités environnementales et ressources, déplacements, usages et activités, vues, séquences, éclairagements, équipements, partages...

Les étudiant.es engagent une série d'investigations transcalaires (de la géographie à l'anatomie de la matière constructive), transdisciplinaires (typo-morphologie, topologie, topographie, hydrographie, sociologie, économie, écologie, histoire, construction, structure, conservation, savoir-faire, espaces de projet...), toujours en lien à l'histoire, permettant de réinvestir la culture de la ville héritée, la question du soin au sens large, et celle du caractère collaboratif des architectes et des paysagistes.

Consulter
la publication
sur Arles



Rencontres



À l'initiative de l'ensa•marseille, les étudiant.e.s de l'école d'architecture et de l'école de paysage participent à cet intensif, portés par le regroupement récent des 3 écoles au sein de l'IMVT et nourrissant de précieux regards croisés. La question particulièrement transdisciplinaire de cette année porte sur le territoire de Cotignac, un centre ancien comportant de qualités mises à mal du fait de l'accélération du réchauffement climatique.

Les étudiant.e.s se trouvent au contact des élus, des habitants et des partenaires (DRAC, VMH) et travaillent à trois échelles :

- à l'échelle paysagère et territoriale, faisant état de la fragilité de la tuffière ;
- à l'échelle de l'espace public, cherchant à révéler les qualités d'espaces délaissés ;
- à l'échelle architecturale, explorant le devenir possible d'un bâti en péril.

Ce workshop est un temps intensif d'immersion sur site permettant in fine d'accumuler de l'expérience dans le champ de l'intervention en site fortement constitué (réhabilitation, restauration, transformation, insertion...). Le temps de restitution des travaux analytiques et d'échanges sont l'occasion de porter voix auprès des différents acteurs et des intéressés institutionnels ou non, pour alimenter une réflexion fine sur la manière d'aborder la question de la ville ancienne et de questionner les pratiques et les interventions de notre temps.

Une semaine durant



Découverte, terrain, projet

À travers une expérience de terrain, les étudiant.es appréhendent, dans un double regard entre préexistence et projet, la capacité des tissus issus du temps long à apporter des réponses d'un côté, et à évoluer de l'autre, et selon quelles modalités.

Ce travail d'immersion, d'enquête et de confrontation à une situation concrète repose sur une série d'outils récurrents dans la discipline architecturale et paysagère, convoqués en équipe et sur un temps court : arpentage, observations, relevés, récolements de données, écoutes, échanges, analyses, diagnostics, allers-retours, hiérarchisation et synthèse, intentions, manipulation, imagination, convocation, réinterprétation, et anticipation. Voici ci-après le déroulé vécu.

Dimanche - Arrivée

14h00	Départ en bus, devant la faculté Saint-Charles
16h00	Arrivée en car à l'entrée du chemin Les Pouverels
	Fin de la journée

Lundi - Rencontres, découverte

08h30	Accueil de la commune
10h00	Visite découverte du village avec Aurélie Robles (Cheffe de projet Pays d'art et d'histoire Provence Verte Verdon, Attachée de conservation du patrimoine, Conservatrice déléguée des Antiquités et Objets d'art du Var), Emmanuelle Pons et Maxime Anton (architectes du CAUE Var chargés de missions d'accompagnement sur la commune).
12h30	Déjeuner à la cantine scolaire
14h00	Démarrage de l'atelier, constitution de trois groupes de travail composés chacun de 4 étudiants de l'ENSA et 1 étudiant de l'ENS-P. Prise de connaissances des données fournies (article consacré à l'histoire de Cotignac, extrait de l'ouvrage sur l'Habitat en Provence Verte Verdon, ainsi que 2 dossiers d'inventaire : le premier sur l'école maternelle concernée par le projet et le deuxième sur le groupe scolaire, PLU, PADD, etc.). Démarrage de l'établissement de fonds de travail à trois échelles : paysagère, espace public et architecturale (cadrages, formats, échelles). Identification des protocoles d'arpentage, de relevé dessiné et photographique.
	Fin de la journée

Mardi - Terrain

09h00	Arpentage par groupe et thématique de travail suivant protocole préalablement établi : relevé dessiné et photographique, inventaire raisonné, croquis, etc.
12h30	Déjeuner à la cantine scolaire
14h00	Poursuite du travail de terrain d'une part, finalisation des fonds de travail aux trois échelles, et premières hypothèses et réflexions sur calque (répartition des tâches au sein des équipes)
	Fin de la journée

Mercredi - Atelier de projet

09h00	Affichage, présentation collégiale des premières hypothèses de compréhension et réflexions engagées (dessins arpentage, calque d'étude, carnets), 20 minutes par groupe
12h30	Déjeuner à la cantine scolaire
14h00	Poursuite du travail en autonomie
	Fin de la journée

Jeudi - Atelier de projet

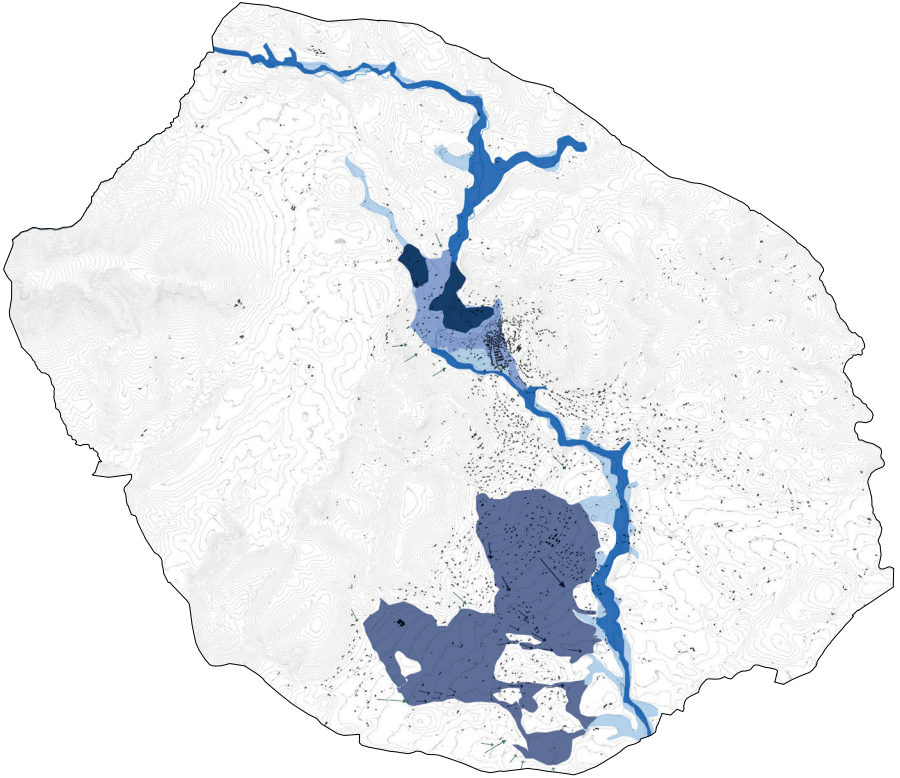
09h00	Atelier par groupe de travail, échanges avec les enseignants.
12h30	déjeuner à la cantine scolaire
14h00	Poursuite et finalisation du travail
	Fin de la journée

Vendredi - Présentation	En présence de l'équipe municipale, du CAUE 83, de la direction de l'ensa-marseille et de l'équipe pédagogique
--------------------------------	--

09h00	Présentation du travail par les étudiant.es et discussions
12h30	Déjeuner et débriefing à la cantine scolaire
15h00	Départ en bus à l'entrée du chemin Les Pouverels
17h00	Arrivée à Marseille devant la faculté Saint-Charles

1.

Géographie parcourue



**La voie de l'eau,
la Cassole
et les ouvrages associés**



↑ Vue sur le rocher de tuf depuis la bas de la commune

↓ Bassin de stockage d'eau à l'abandon localisé en haut du rocher



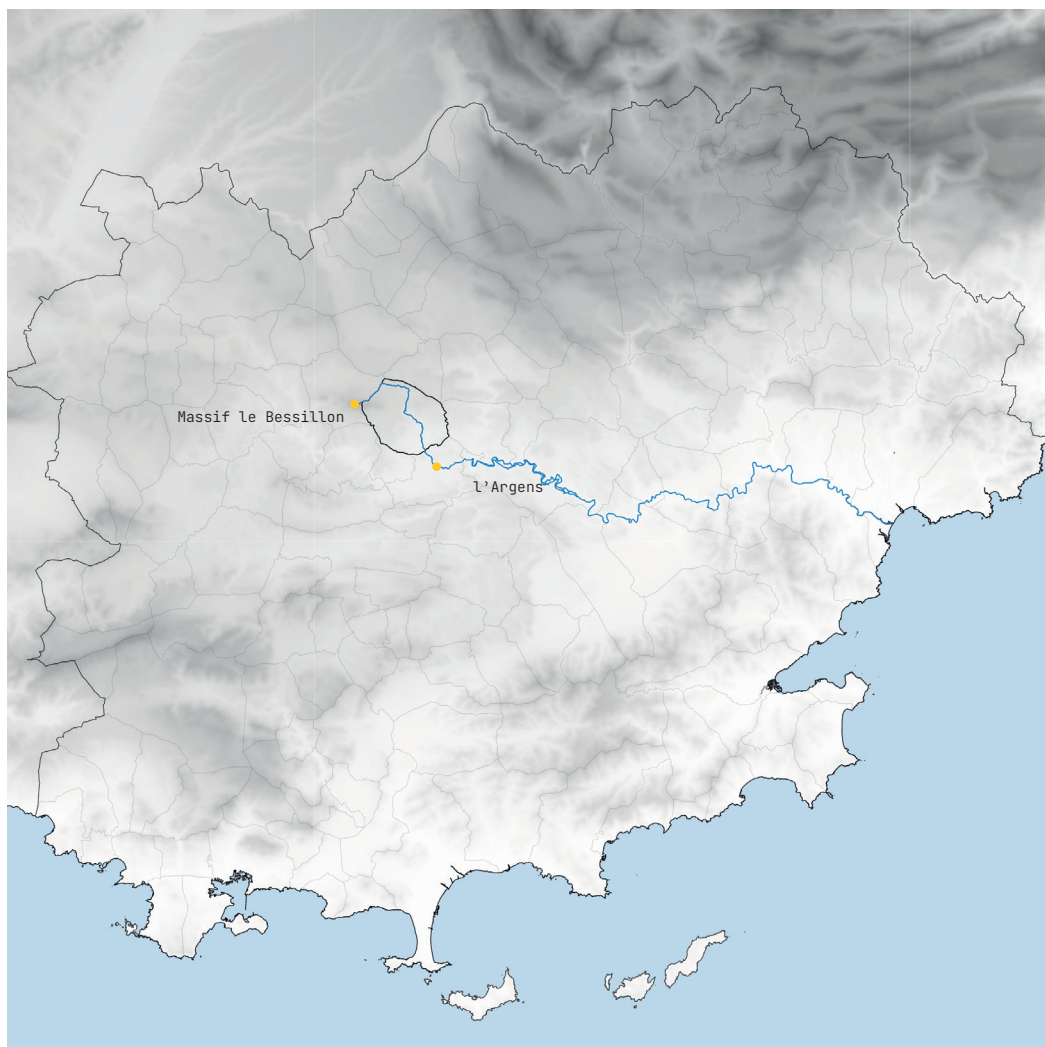
Le centre du village de Cotignac s'étend au pied d'une imposante falaise de tuf. Cette falaise est haute de 80 mètres et longue de 400 mètres. L'eau, et plus particulièrement la rivière Cassole qui traverse la ville, en traversant le tuf, a creusé des grottes, aven et tunnels, qui sont aujourd'hui accessibles et asséchés. Le projet « La Voie de l'Eau » se donne pour intention première de réactiver le patrimoine hydraulique de la commune afin de la redynamiser et de faire face à la chaleur croissante dont elle est victime, tout en repensant l'avenir de certains sites inexploités. Nous proposons la création d'un itinéraire qui se déploie en plusieurs volets.

Premièrement, cela consiste à aménager un circuit qui traverse la ville en mettant en avant ses éléments emblématiques liés à l'eau, comme la dizaine de fontaines et les lavoirs. L'objectif est de transformer cette promenade en une expérience immersive et pédagogique, notamment par l'installation de panneaux explicatifs qui racontent l'histoire et le rôle essentiel de ces ouvrages. Parmi les aménagements prévus pour ce circuit urbain, un ancien lavoir est réactivé, devenant en espace de fraîcheur, et le parking près de l'école devient un belvédère avec un regain des sols alors devenus perméables. Le devenir de la centrale hydroélectrique située sur la falaise est également interrogé, devenant potentiel support pédagogique sur les enjeux de l'eau et des énergies renouvelables.

Deuxièmement, la proposition se concentre sur l'aménagement des deux rives de la Cassole pour créer un parcours qui révèle les ruines, le relief et la végétation existante. L'objectif est d'accompagner le passage des piétons, notamment en stabilisant les berges par des fascines pour prévenir l'érosion et en proposant une passerelle pour assurer la continuité sur la rive droite en aval. Des plateformes sont envisagées dans certains secteurs pour envisager un nouveau rapport à l'eau et porter une attention à l'accès aux personnes à mobilité réduite. Une station d'observation, installée sur les ruines, accueille scientifiques et visiteurs, et un pont surélevé permet de maintenir les liaisons en cas de crues, assurant la relation entre les rives.

Enfin, ce projet vise à aménager le sentier menant à la cascade pour créer une boucle de randonnée en le reliant aux autres circuits existants, tout en portant une attention à la préservation de l'écosystème lors des franchissements de la rivière.

La Cassole : un cours d'eau majeur du Var

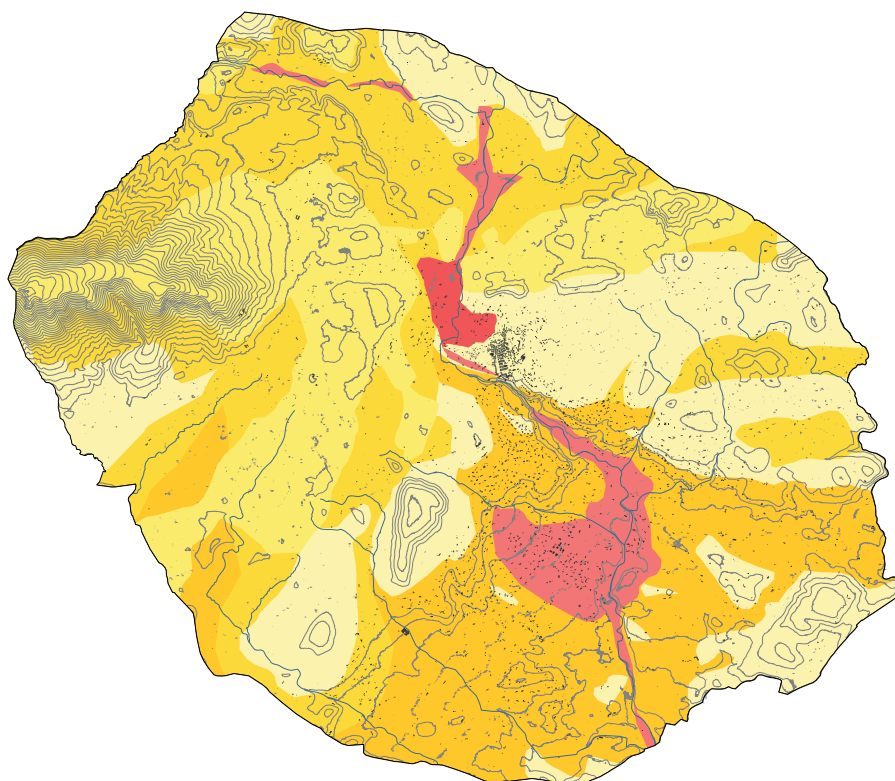


Cotignac : fortifiée par sa topographie



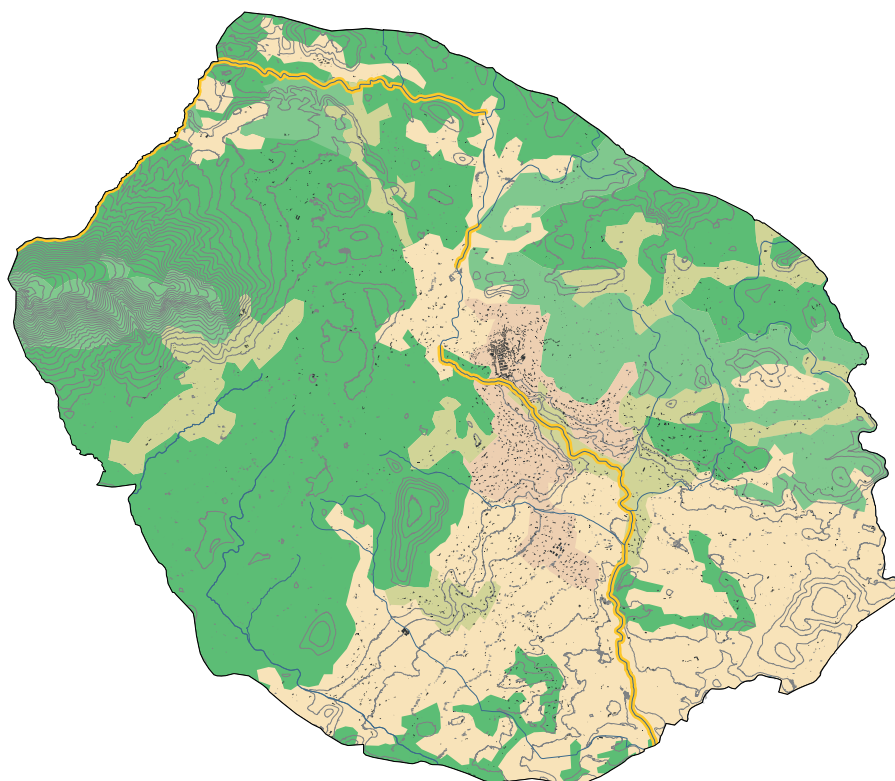
Sous-sols : un socle calcaire

-  Dolomies
-  Calcaire argileux gris
-  Dolomies cristallines
-  Dolomies grises ou rousses
-  Alluvions anciennes: limons, sables et cailloutis
-  Tuf, Travertins
-  Cours d'eau



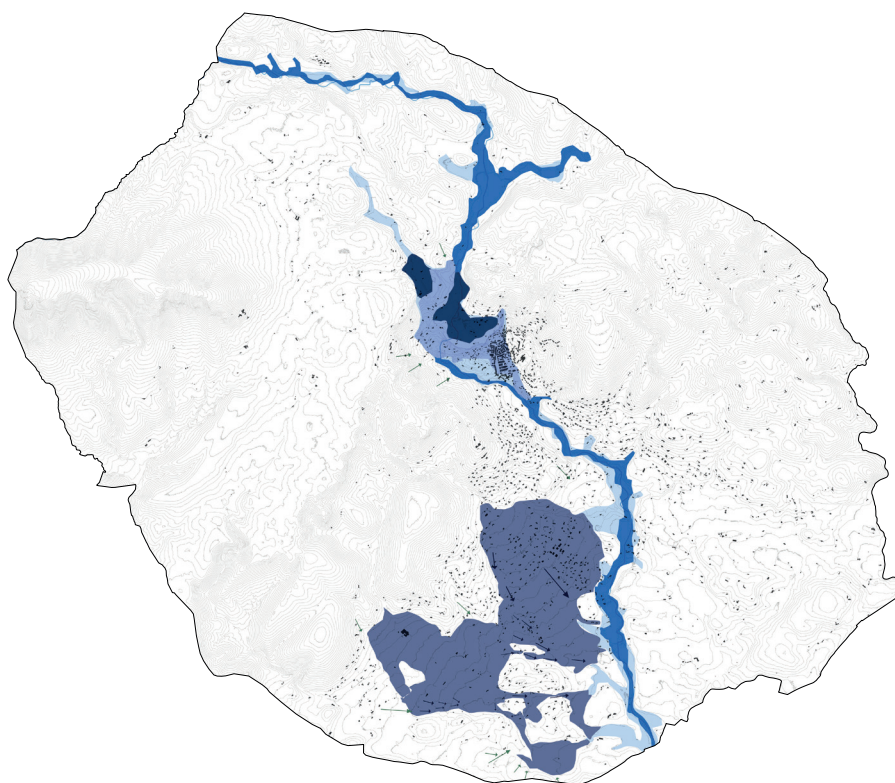
Sols : l'agroville varoise

- Forêt
- Végétation arbustive
- Zone agricoles hétérogènes
- Terres arables
- Zones urbanisées
- Ripisylve
- Cours d'eau



Quand la Cassole sort de son lit

- Ruissellement
- Axe d'écoulement en crue
- Barrage de travertins
- Ruissellement en aval d'un barrage de travertin
- Inondabilité par ruissellement sur les piémonts
- Lit moyen
- Lit mineur



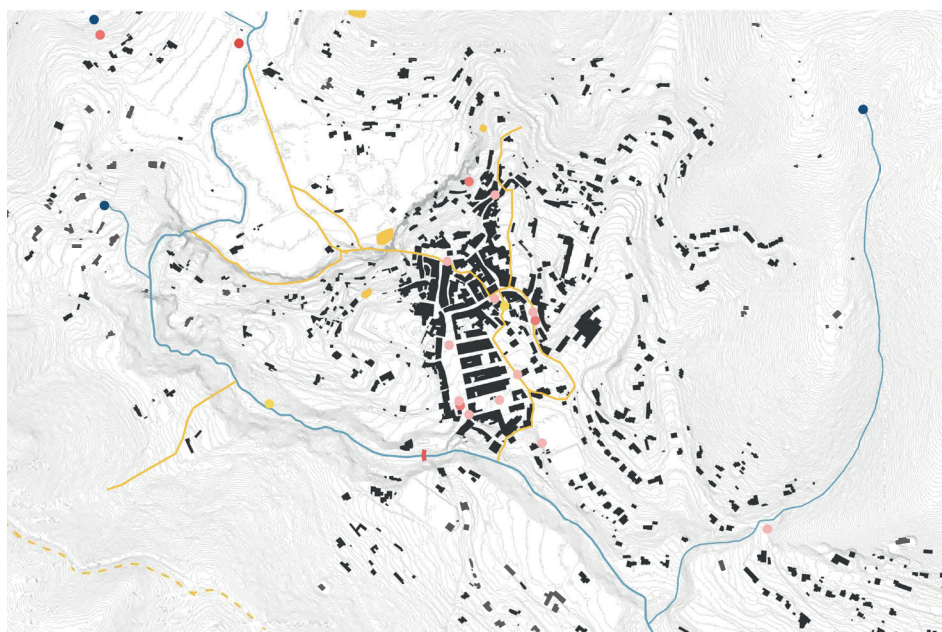
Un territoire arpenté

- Bâti
- Topographie
- La Cassole
- Chemin de randonnée existant



Hydrodynamies cotignacéennes : inventaire

- Bâti
- Topographie
- La Cassole
- Sources
- Canaux
- Canaux souterrains
- Bassins
- Puits
- Fontaines
- Lavoirs
- Glacière
- Barrage
- Château d'eau / Station de pompage



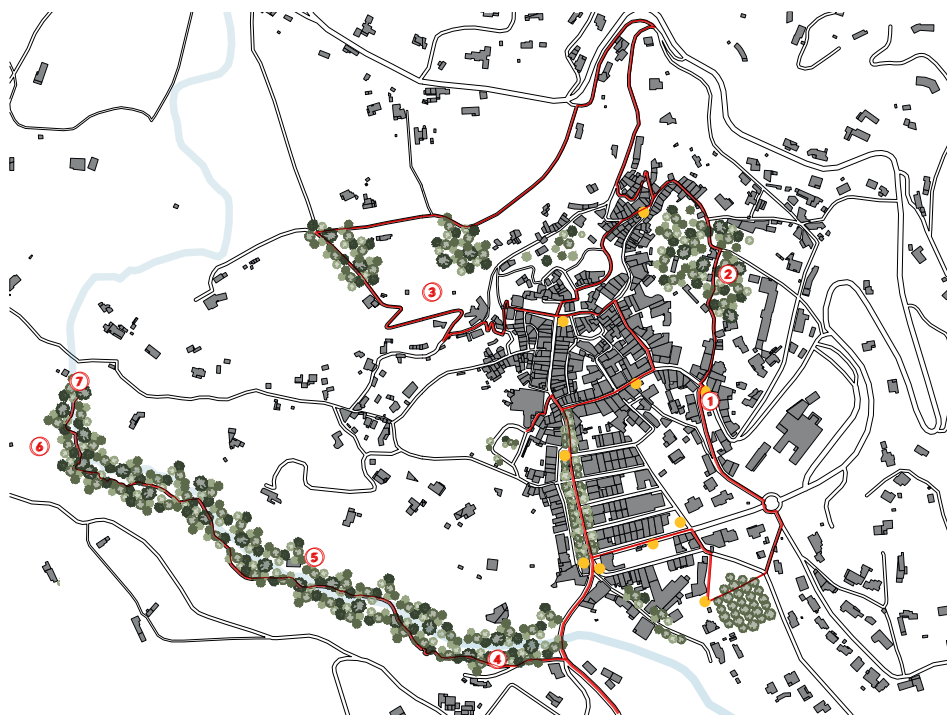
Hydrodynamies cotignacéennes : vue en coupe

- Rue
- Végétation
- Rivière
- Eau souterraine
- Village
- Tuf
- Agriculture



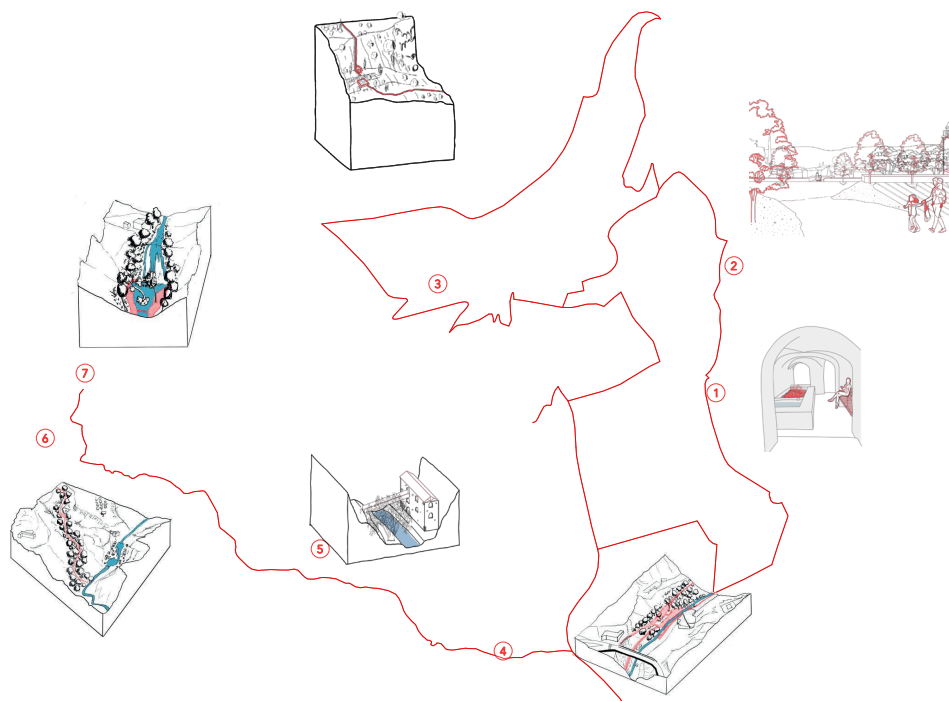
Un parcours révélé

- Bâti
- Route
- La Cassole
- Végétation
- Fontaines
- Sentier de l'eau



Le sentier de l'eau

1. Lieu de fraîcheur
2. Stationnement paysager
3. Patrimoine hydraulique
4. Accès aux berges stabilisées
5. Réhabilitation et franchissement
6. Sentier balisé
7. Plateformes en contrebas de la cascade



Pour une valorisation des paysages



LA GÉOLOGIE RÉVÈLE LE POTENTIEL DE LA VILLE



LA CASCADE DE LA CASSOLE - VALLON
GAI, LIAISONS DES DEUX EXTRÉMITÉS DE
LA VILLE



VUE DES CULTURES DE VIGNES ET D'OLIVIER L'IMPORTANCE DE L'IRRIGATION AGRICOLE



VUE DE LA FALAISE DEPUIS L'AMPHITHÉÂTRE : LES VESTIGES DE L'EAU



VUE DEPUIS LA FALAISE : UN VILLAGE HORS DU TEMPS, ENLACÉ PAR LA NATURE

Révélant la végétation cotignacéenne



Chêne vert



Chêne pubescent



Pin d'Alep



Fragon
Espèce végétale patrimoniale



Olivier



Viorne tin



Ophrys en forme d'araignée
Fortement menacé



Orme champêtre

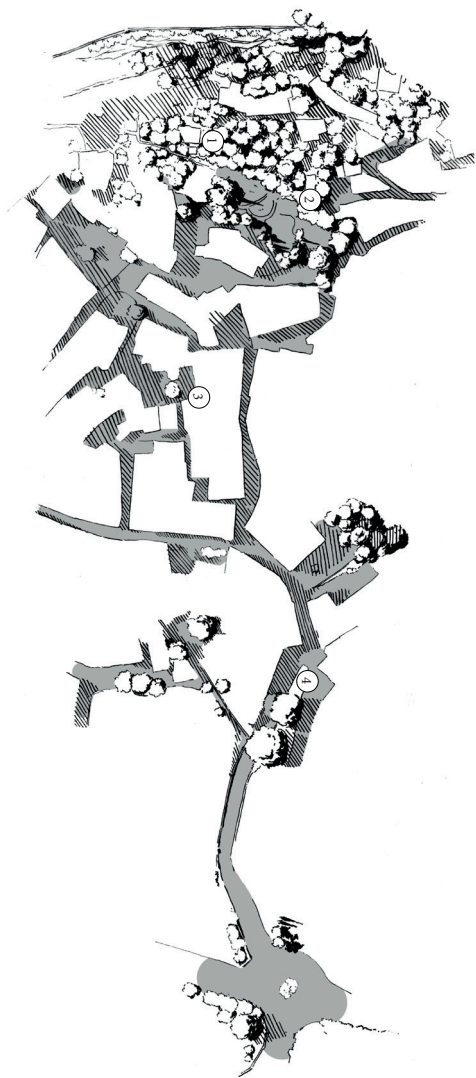


Saule



Cyprés de l'Arizona

2. Nouveau regard



**Les espaces publics
interstitiels**



↑ Passage au croisement de la rue Léon Gérard
et de la rue des Nais

↓ L'étroite «grand rue»



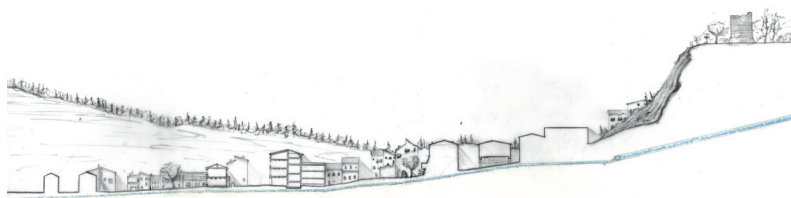
À Cotignac, le réseau d'espaces publics majeurs structure l'organisation du village. On retrouve, du nord au sud, la place Joseph Sigaud, le Cours, la place de l'Église et la place de la Mairie, reliés entre eux dans une logique d'enfilade. Ces lieux constituent l'épine dorsale du centre ancien et participent à l'identité du village.

Au fil du temps, ces espaces ont connu de nombreuses transformations. L'activité du village s'est naturellement articulée autour d'eux, mais leur évolution s'est souvent accompagnée d'une imperméabilisation progressive des sols, notamment par la bétonisation des pieds d'arbres ou le remplacement des sols naturels par des revêtements étanches. Le temps du workshop nous a permis d'apporter un regard objectif sur la qualité des sols existants et de proposer des pistes d'amélioration pour les espaces interstitiels, en favorisant des sols plus vivants, respirants et perméables.

En complément, Cotignac dispose d'une série d'espaces publics secondaires qui enrichissent le tissu villageois : le Théâtre du Rocher, la place des Marais et le lavoir Saint-Sébastien. Ces lieux, plus discrets, participent également à la vie quotidienne et à la diversité des ambiances urbaines. Ils sont reliés entre eux par un maillage de grandes rues, passages couverts et venelles anciennes, qui ont su perdurer dans le temps.

Nous l'avons vu particulièrement au travers du travail précédent, le village entretient un rapport étroit avec l'eau, gérée naturellement selon la pente du relief. Le système traditionnel des calades et cunettes permettait autrefois de retenir et d'infiltrer l'eau au maximum dans les sols, en accompagnant les écoulements sans les bloquer. Dans le cadre de cette réflexion, nous avons imaginé une stratégie visant à rendre les sols à nouveau poreux, afin de favoriser la ré infiltration de l'eau dans le sol. Concrètement, cela peut se traduire par le remplacement des surfaces bétonnées par un pavage à joints ouverts ou d'autres matériaux perméables, respectueux du fonctionnement naturel de l'eau et prolongeant l'identité et le caractère du village.

Les places de Cotignac



Evolution des espaces publics

Cours Gambetta



Place Joseph Sigaud



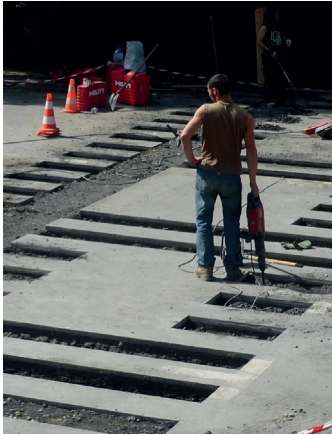
Place de la Mairie



Reporter une attention aux sols aujourd'hui imperméabilisés



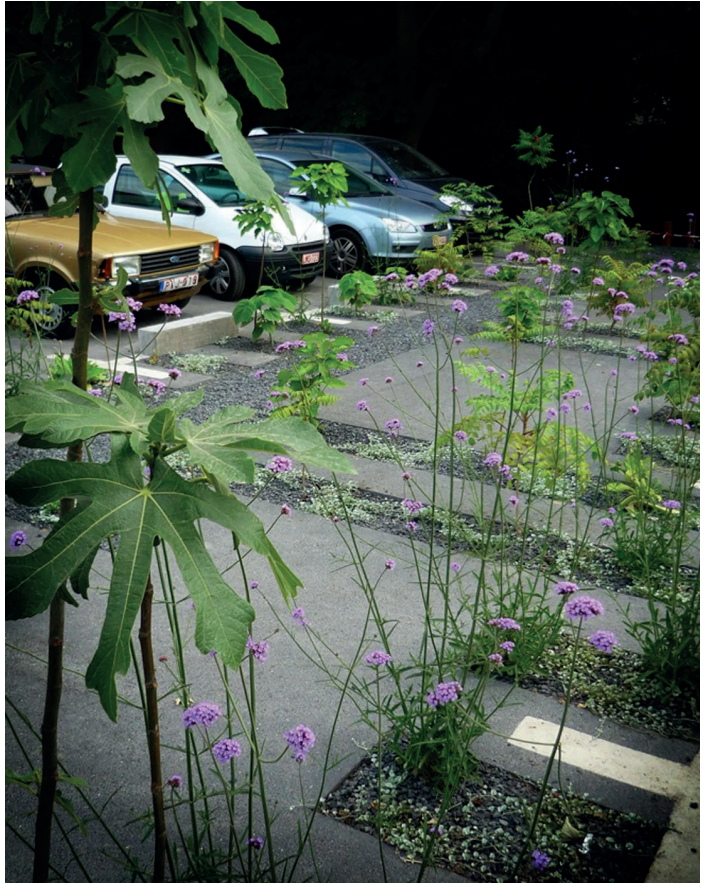
Sols : l'agroville varoise



Ci-dessus et à droite:
Wagon Landscaping

Parking à Courtrai, 2009
600 m², 30 000€

Ci-dessous:
KRI + Palma + MOFA Studio
+ KOIZ + Atelier IIIOIO
parking à Lausanne, 2024



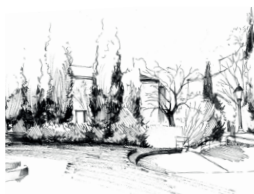
Interstices et espaces publics secondaires



Jardin du rocher

Place des marais

Lavoir Saint-Sébastien



Évolution des espaces publics

Rue de l'horloge



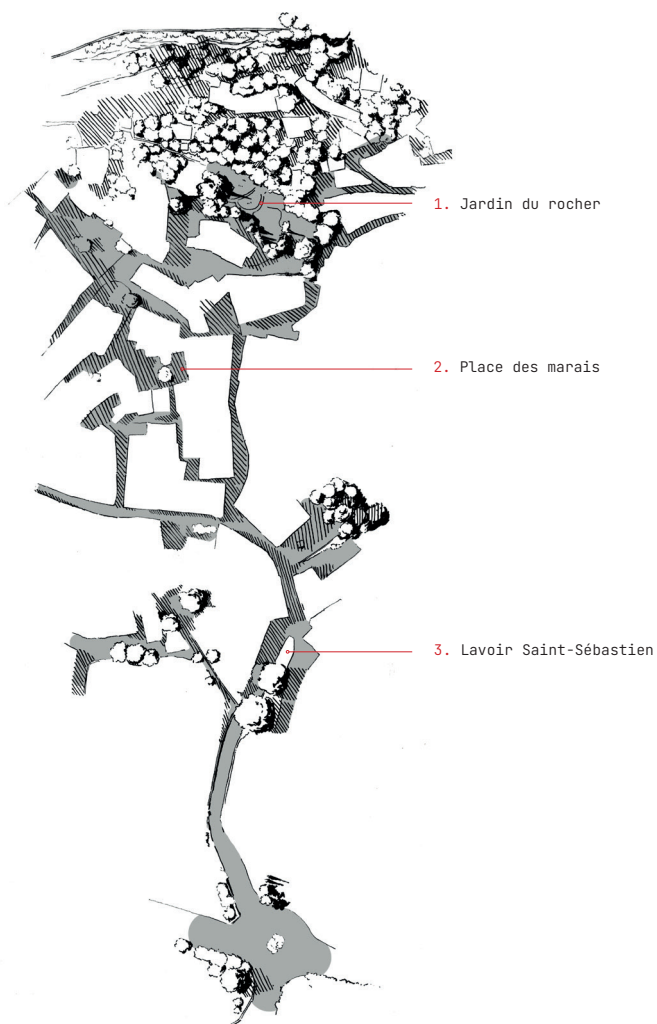
La Grande rue



Lavoir et fontaine Saint Sébastien

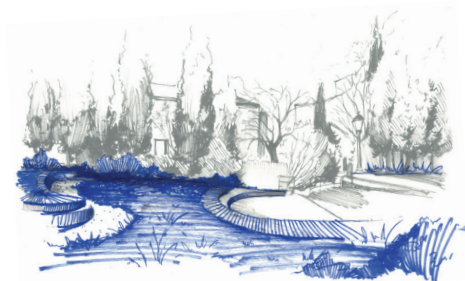
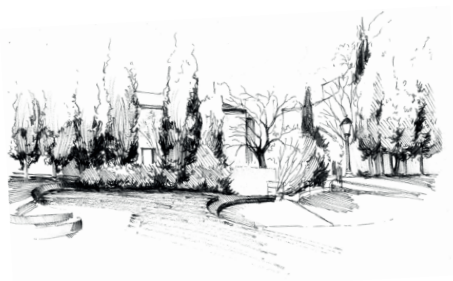


Les interstices et espaces publics secondaires



Exemples de soins portés aux sols

1. Jardin du rocher



2. Place des marais

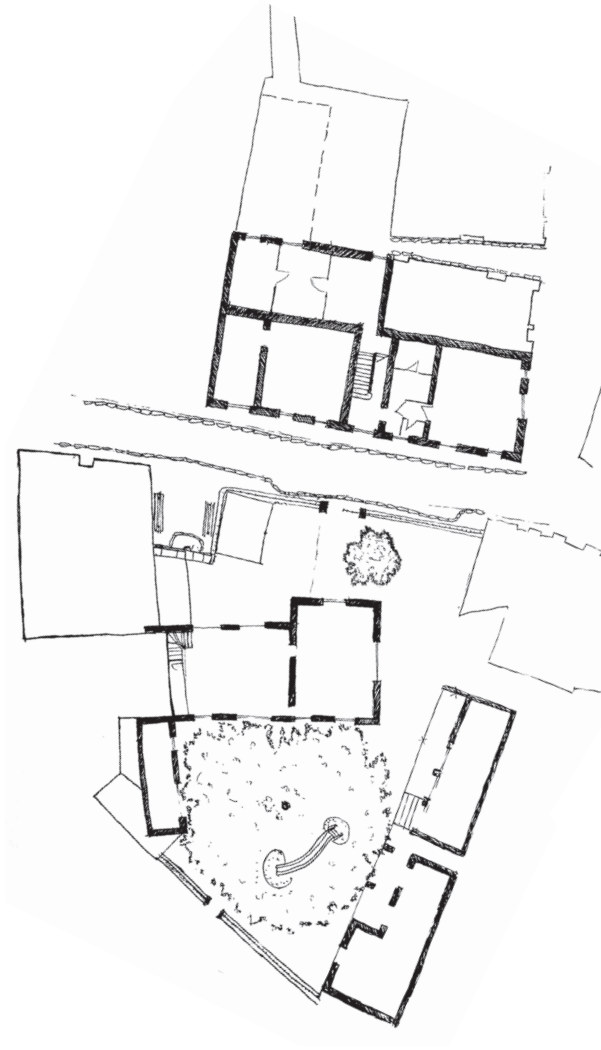


3. Lavoir Saint-Sébastien



3.

Un regain des délaissés



**Zoom sur
« le Cornec et l'école »**



↑ Façade sur rue de l'édifice «Le Cornec»

↓ Bâti de Cotignac, localisation exacte non identifiée



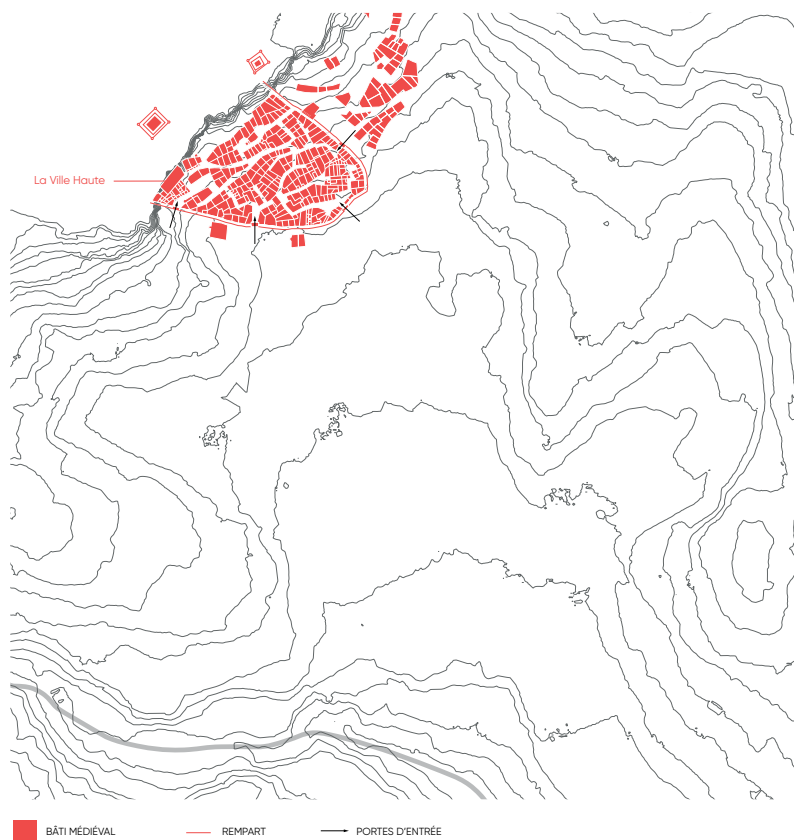
Dans cette dernière partie de notre travail, nous nous sommes intéressés à deux édifices représentatifs du tissu villageois de Cotignac. Cette étude s'inscrit dans une réflexion plus large sur l'évolution du bâti et du tissu urbain à travers le temps, depuis le Moyen Âge jusqu'à nos jours. L'analyse historique du village a permis d'identifier trois grandes phases de développement. La ville haute, correspondant au bâti médiéval, est implantée au nord de Cotignac, au pied de la falaise de tuf. Le faubourg, formé entre le XVII^e et le XVIII^e siècles, marque une extension vers la plaine. Le bâti constitué entre XIX^e siècle et aujourd'hui, s'étend progressivement vers le sud, le long du cours d'eau et de la vallée. Cette évolution spatiale, du nord vers le sud, illustre une croissance organique du village autour de la ressource en eau et des reliefs naturels.

Le fragment villageois étudié durant ce workshop regroupe deux périodes significatives : Le faubourg, représenté par la maison Cornec, bâtiment ancien implanté sur la trame du XVII^e siècle, et l'extension du XIX^e siècle représenté par l'ancienne école du village, aujourd'hui désaffectée depuis le déplacement des activités scolaires. L'enjeu principal du projet est d'imaginer un nouveau programme pour ces deux édifices qui se font face, dans une logique de revalorisation des sites. Ainsi, trois scénarios ont été envisagés pour articuler ces bâtiments et requalifier leur environnement.

La première hypothèse consiste à réhabiliter les structures existantes et à les mettre en lien. Dans ce sens, un espace public repensé avec la mise en place d'un pavage pour ralentir la circulation routière et valoriser les cheminements piétons, vient relier les deux bâtiments. L'ancienne cour de l'école est transformée en parc public, offrant un espace public au cœur du tissu ancien. La seconde hypothèse est de supprimer une partie des édifices préexistants du site. La maison Cornec est conservée tandis que l'ancienne école est démolie. L'espace libéré devient un îlot de fraîcheur : lieu de repos, de rencontre et de production, grâce à l'installation d'un potager. La troisième hypothèse combine les deux précédentes. Il s'agit à la fois de travailler avec l'existant en le reconfigurant. De cette manière, la maison Cornec est maintenue, tandis qu'une partie de l'école est démolie afin d'élargir l'axe nord-sud et d'améliorer la continuité urbaine. Une nouvelle place, dessinée dans la continuité du sol, relie les deux bâtiments et s'ouvre sur un espace paysager rafraîchi installé dans l'ancienne cour.

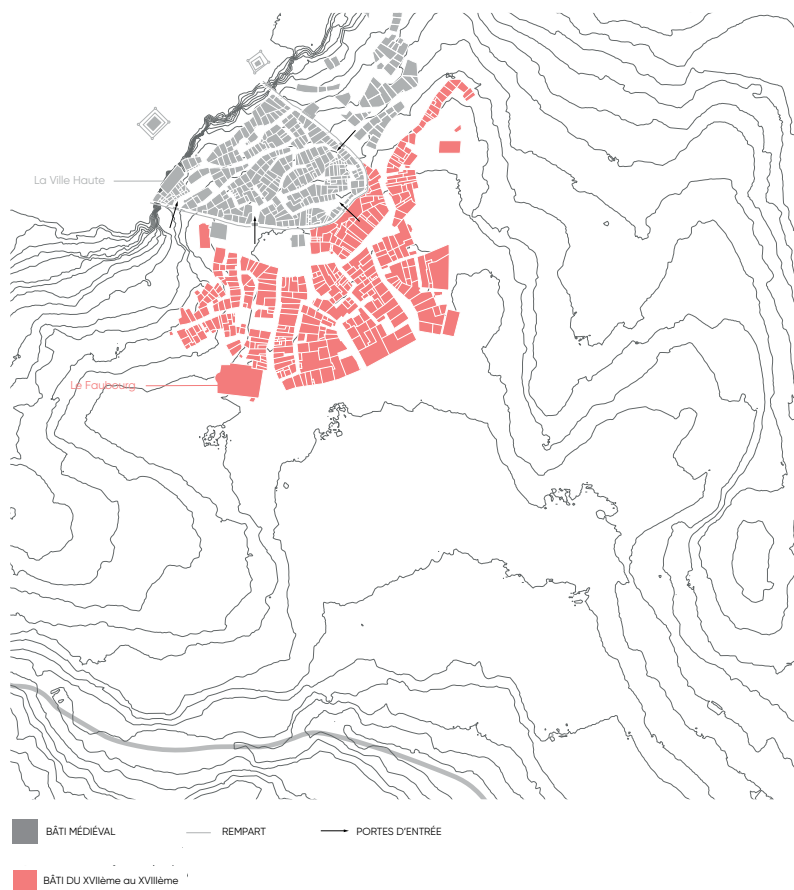
Temps 1

Expansion de la commune



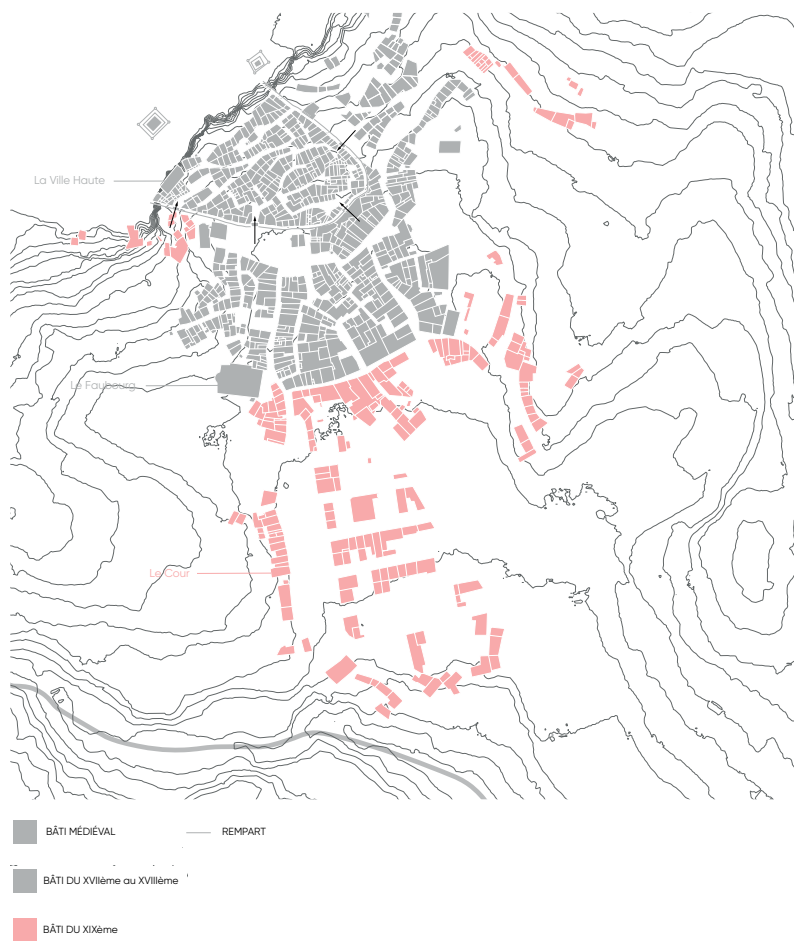
Temps 2

Expansion de la commune

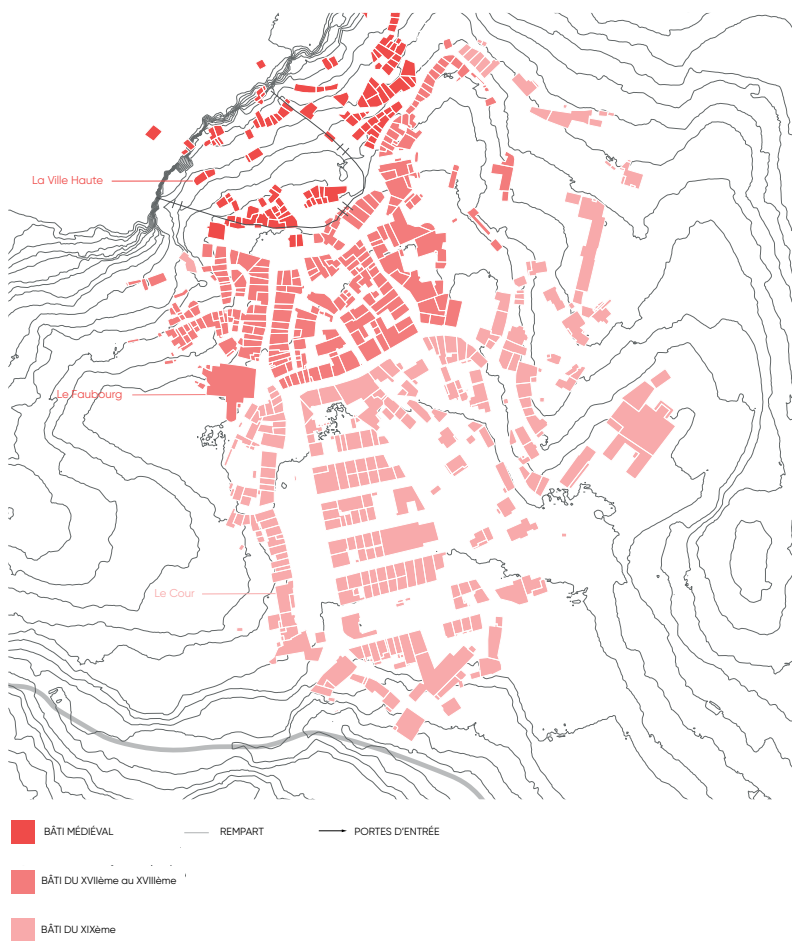


Temps 3

Expansion de la commune



Composition actuelle du tissu



Fragment : espaces intersticiels et bâti délaissé



Photographies des interstices février 2025

Venelle sur la cour du Cornec



Venelle arrière sur le Cornec



Venelle adjacente à l'école



Place publique sur rue de Caux



Photographies du bâti concerné : le Cornec et l'école - février 2025

La rue Léon Gérard



Le Cornec _ Façade Sud



L'école _ Façade Nord



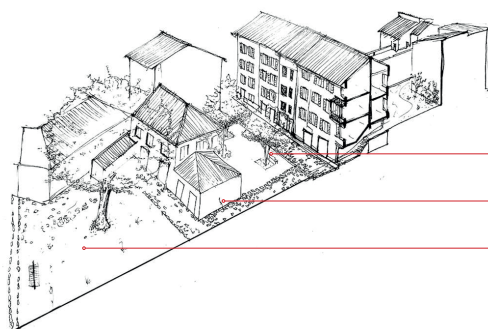
L'école _ Façade Sud



Trois hypothèses de transformation

hypothèse 1

édifices de l'école maintenus



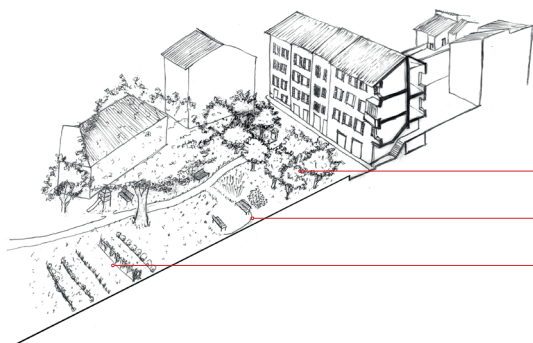
Front ouvert _ place ouverte sur la rue

Ensemble bâti maintenu en l'état

Désimperméabilisation de la cour arrière

hypothèse 2

édifices de l'école démolis



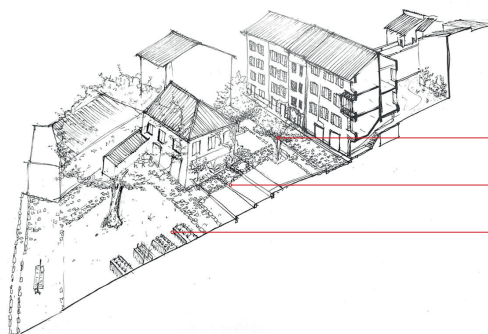
Strate arborée renforçant l'îlot de fraîcheur

Mise en place d'assises et lieu de repos

Un site productif: potager élargi

hypothèse 3

démolition partielle



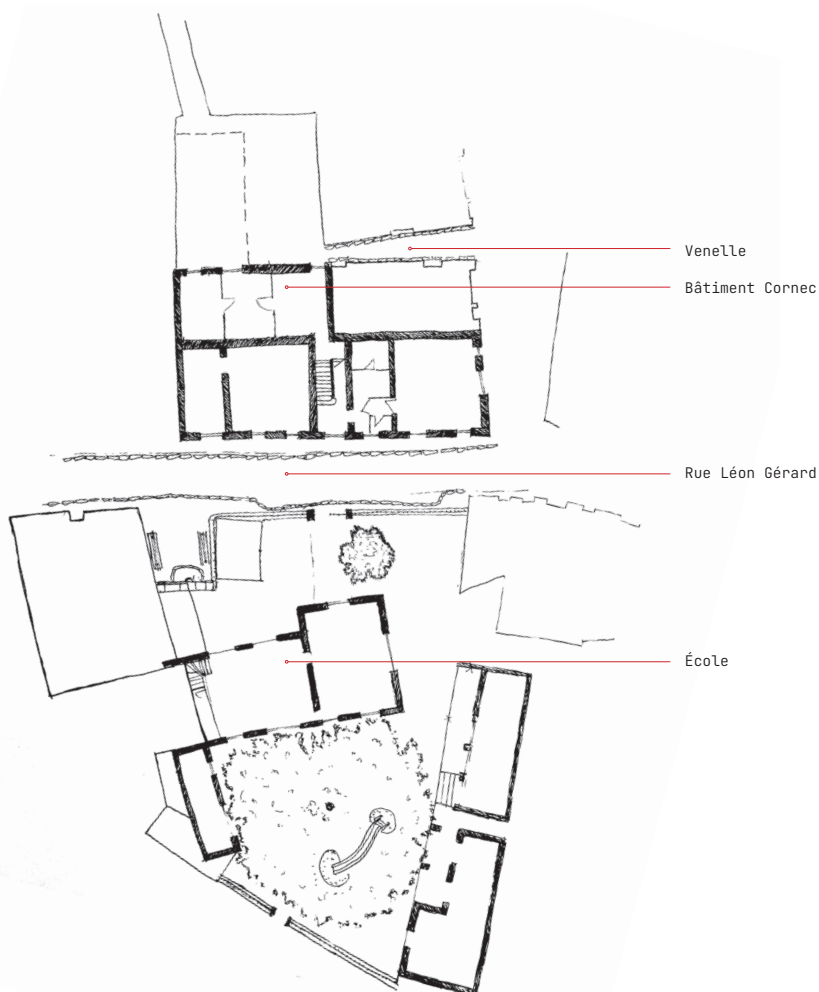
Front ouvert: place ouverte sur la rue

Bâtiment maintenu et axe nord-sud élargi

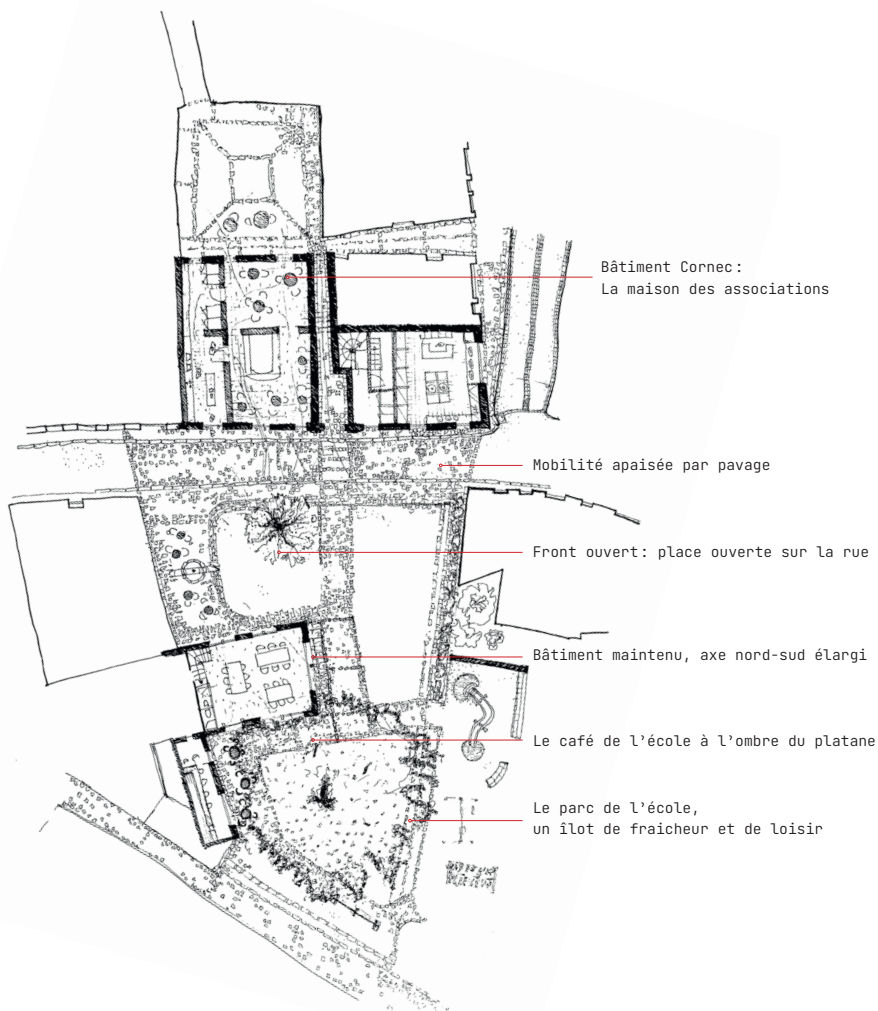
Un site mêlant l'apprentissage, repos et fraîcheur

Mobilité apaisée par pavage et ralentisseur

Plan de rez-de-chaussée de le Cornec, l'école et les insterstices état actuel



Plan de rez-de-chaussée de le Cornec, l'école et les insterstices hypothèse 3





Colophon**Etudiants et étudiantes**

ensa•m

- Léo Arabi
- Mathilde Carrere
- Matteu Ciccoli
- Louis-Armand Galinie
- Florian Mikolajczyk
- Camille Plourde
- Emy Schneider
- Coline Spotorno
- Adrien Tolaini
- Alina Volkova
- Maéva Wijers

ENSP

- Eliana Arguinzones
- Adrien Moore
- Florence Shohn

Direction de la publication

Anne Bourgon

Conception graphique

Service communication de l'ensa•marseille

Impression

Pandora imprimeur

TypographiesFamiljen Grotesk
Spectral

PapiersFedrigoni materica verdigris 250gr.
Munken print white 80gr.

Avec le soutien deDirection régionale des affaires culturelles
de Provence-Alpes-Côte d'Azur

ISBN

971 2 916153 41 4

**RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE***Liberté
Égalité
Fraternité***ensa** école nationale
supérieure
d'architecture
de marseillewww.marseille.archi.fr





